

redoutable s'étant étendue jusqu'ici, on a bâti un temple pour laisser à la postérité le souvenir de son mérite.

« Le prince dont il est parlé dans cette inscription appartenait à la confédération des Huns Hiong-nou ; son nom de Hou-yen est celui d'une des quatre familles avec lesquelles les Chan-yu des Huns contractaient mariage ; à la cour de ceux-ci, les Hou-yen tenaient toujours la gauche, c'est-à-dire qu'ils avaient le pas sur les autres. L'historien Yen Chi Kou, qui écrivait au VII^e siècle de notre ère, nous dit que les Hou-yen étaient des Sien-pi. Ce terme est vague, car il désigne à la fois les monts Khingan, qui constituent la ligne de partage des eaux entre la Mantchourie et la Mongolie, et les populations probablement de race turco-mongole qui les ont successivement occupés.

« Quant aux quatre circonscriptions dont parle le texte, elles avaient été créées en l'année 123 de notre ère, sous la dépendance du camp de Toun-hoang pour la pacification des pays de l'ouest. Le préfet de Toun-hoang était donc chargé de la surveillance des contrées à l'occident de la Chine. »

En fait d'objets chinois les débris de Yotkân ont fourni quelques bronzes en forme de dragons ou de chimères, des fragments de vases de bronze ornés de coléoptères en relief fort bien exécutés. Un cachet du même métal paraît être chinois quoiqu'il offre certains traits particuliers. Il représente un oiseau tenant un rameau et au-dessous est gravé un caractère ressemblant au caractère 金 *kin* = or, sauf que le trait vertical est prolongé au-dessous de la dernière barre transversale. Enfin un indigène nous a apporté comme provenant de Yotkân une monnaie d'or romaine portant la légende VALENS IMPERATOR. De tout cela on peut conclure qu'à Yotkân et dans les environs s'élevait autrefois une ville importante qui subsista depuis l'époque où le pays fut vassal de la Bactriane jusqu'un peu au delà du VIII^e siècle de notre ère, probablement jusqu'au triomphe



FIG. 8.